

Pantin

La ville de Pantin a été le siège de deux grandes manufactures de l'Etat : une de tabacs et une d'allumettes.



Manufacture d'allumettes de Pantin, ex-fabrique Rimailho; l'immeuble de 48 logements ouvriers sur la route d'Aubervilliers (l'actuelle avenue Édouard-Vaillant)

La manufacture d'allumettes

1850 Installation des premières fabriques d'allumettes gérées par des sociétés privées.

La loi du 2 août 1872 fait de la fabrication et de la vente des allumettes chimiques un monopole d'Etat et concède l'exploitation du nouveau monopole à la Compagnie Générale des Allumettes Chimiques. Pantin et Aubervilliers sont alors réunies en une seule direction.

En 1889 le ministre des Finances résilie les concessions accordées pour la fabrication d'allumettes et fait reprendre le monopole en gestion directe par la Direction générale des Manufactures de l'Etat.

Au lendemain de la Première Guerre, l'administration abandonne les locaux et l'usine est désaffectée. Ses ateliers sont utilisés un certain temps comme entrepôts par la manufacture des tabacs.

En 1960 les ateliers sont rasés et le terrain est acquis par la ville pour la création du groupe scolaire Jean-Lolive.

La manufacture des tabacs

En 1876 Installation de la manufacture des tabacs, dans les locaux d'une ancienne tannerie établie vers 1855 par le négociant Claude-Etienne Courtois, maire de Pantin de 1859 à 1871. Bordé par les rues Courtois et Jean Nicot, l'ensemble s'étend sur 23 900 m².

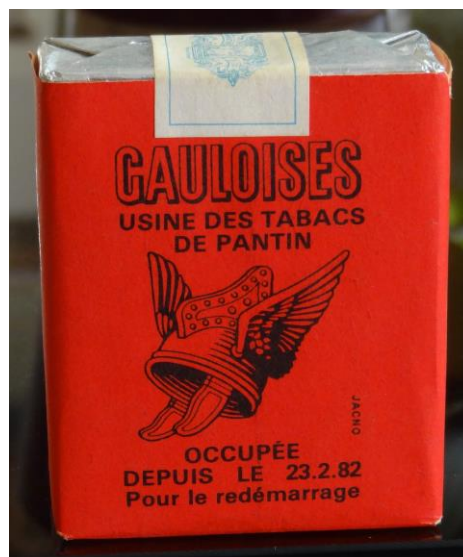
En 1879 l'Administration rachète l'ensemble dont certains bâtiments furent conservés lors des constructions entreprises entre 1887 et 1889.

1919 un incendie détruit les ateliers de poudre à priser



1957 Démolition des derniers bâtiments et construction d'un nouveau bâtiment d'exploitation sur la rue Courtois.

La fermeture de la manufacture est officiellement intervenue en mars 1982, mais sera suivie d'une occupation par les salariés de dix-neuf mois et qui voit la fabrication d'une Gauloises de lutte, la Pantinoise, en paquet rouge vif.



Fleuron de l'industrie française du tabac, elle était surnommée « La rouge ».

En 1992 les ateliers désaffectés sont détruits par implosion. Seul, le pavillon de l'ingénieur, est conservé au milieu d'un parc restitué à la ville.



La reconversion du site de l'ancienne Manufacture des Tabacs de Pantin comporte la réalisation de 50 000 m² de bureaux. Cette construction réunit à la fois la création de cinq immeubles de haute technologie (câblage fibre optique intégral, plafonds rayonnants dynamiques, etc...). Le nouveau quartier tertiaire est baptisé « pantin-manufacture » mais le mot « tabac » a disparu.